LA MÉDECINE OCCULTE

Prière silencieuse

Nous avons lu le résumé du thème : « l'importance des mains et des doigts ». Quel est le thème de ce soir ? – « Le réveil de la conscience divine dans l'âme humaine ». – Lisons quelques-uns d'entre eux.

Quand vous rédigez, ayez pour règle de bien écrire et que ce ne soit pas sur n'importe quel papier. Que les feuilles soient bien découpées. Regardez ce livre, il ressemble à une liste de créance usagée. Vous êtes dans une école occulte ! Vous pouvez n'utiliser qu'un quart de page, mais il faut qu'elle soit parfaitement propre. N'écrivez que trois ou quatre lignes, mais proprement et que les lettres soient bien formées. Je n'ai rien contre les petites feuilles, à condition qu'elles aient une belle forme. Là se reconnaît le disciple !

Soyez attentifs aux petites choses. Que chacun veille à bien écrire, sans se presser. N'écrivez que quatre lignes, mais avec attention. Quand tu rédiges, un grand frère te voit et t'observe. Écris avec application et réflexion. Tu tireras déjà profit d'avoir écrit quatre lignes, alors que tu t'en débarrasses, histoire d'avoir écrit quelque chose.

De plus, certains d'entre vous écrivent en faisant des taches qu'ils effacent et disent : « Cela peut passer ». Non, cela ne passe pas. Chaque petit recueil doit être propre et sans tache. Il peut vous arriver de le donner taché, mais sachez, qu'en tant que disciple de l'école occulte, qu'il y a des règles que vous devez respecter. Faites l'effort de bien écrire, clairement et lisiblement. Vous pouvez le

faire au crayon, ou avec tout ce que vous voulez, mais faites-le du mieux possible. Nous travaillerons avec amour, n'est-ce pas !

De nombreux disciples vieillissent prématurément, du fait qu'ils sont pressés d'étudier. Appliquez-vous à bien étudier pour en tirer profit, et sans vous presser. Car vous devez appliquer ce que vous étudiez. Vous savez beaucoup de choses, mais il vous faut appliquer à vous-mêmes ce que vous apprenez des sciences occultes.

Maintenant, considérez que les sciences occultes avancent sur un chemin qui leur est propre, selon des lois différentes des sciences communes. Ce n'est pas qu'elles soient différentes, mais chaque science occulte, en tant que science véritable, débute par les plus petites méthodes et les plus petits résultats. Des résultats microscopiques seront obtenus. Celui qui est pressé ne pourra pas obtenir de résultat car la nature ne se presse jamais. Par contre, lorsqu'elle a réuni toutes les conditions, alors, elle va à la vitesse de l'éclair.

Dans les conditions actuelles, vous ne devez pas étudier rapidement. Que tout passe lentement dans votre conscience. Tout ce que vous pouvez voir dans le monde vous concerne. Vous vous imaginez qu'arrivés au ciel vous serez plus tranquilles. Comment vous représentez-vous le ciel ? – Comme un lieu où vous trouverez le calme ? – Le ciel est un endroit où sont les biens qui vous seront donnés, mais si vous ne savez comment les utiliser, quel profit en tirerez-vous ?

Supposons que vous n'êtes pas habitués à prendre soin de vos bols, et bien au ciel, si on vous donne un verre et que vous le cassez, savez-vous que pour cela vous devrez quitter le ciel. C'est ainsi. Au premier verre cassé, vous quitterez le ciel. Vous direz : « Ce n'est rien de casser un bol ! » – Oui, sur terre, ce n'est rien, mais casser un verre au ciel a un sens profond. Si vous saviez les conséquences que cela peut avoir dans le monde ! Casser ceci, casser cela ! Si vous en connaissiez les conséquences ! Et, si je vous les révélais, cela vous effraierait, engendrerait en vous la peur ; vous auriez même peur de votre ombre, et ne sauriez où aller. La première chose pour le disciple est d'être attentif.

Réfléchissez sur chaque mot que je vous dis ; ne vous pressez pas, saisissez son sens profond. Si quelqu'un vous adresse une parole offensante, arrêtez-vous et dites en vous-même : « En tant que disciple, je me trouve face à ces frères plus élevés qui savent plus de choses que moi. Je veux comprendre pourquoi cette personne me parle de cette manière offensante. Je veux savoir pour quelle raison elle m'offense ». Elle parlera et je réfléchirai. Elle parle, je réfléchis et m'élève, et après avoir parlé une demi-heure, cette personne dira : « Mon frère, pardonne-moi, j'ai commis une erreur. » – Mais, si tu ne penses pas ainsi, si tu ne t'élèves pas, elle te dira : « Une prochaine fois, quand je te rencontrerai, je te dirai des paroles encore plus amères. »

Il faut nous maîtriser. Vous ne devez pas perdre votre énergie dans un monde qui est seulement là pour nous faire trébucher. Ils nous dresseront partout des obstacles parce qu'ils nous mettent à l'épreuve. Nous nous arrêterons. Le monde n'existe que pour apprendre. Nous savons que nous serons éprouvés. Vous êtes disciples, et vous allez dire : « Comment pourrais-je être disciple à 45 ans ? Mon temps pour l'être est passé. » – Cependant, au ciel, des disciples ont plusieurs millions d'années et continuent d'apprendre. Qu'en dites-vous ? Il y a des disciples qui ont dix millions d'années, et pourtant, il faut voir avec quelle application ils étudient ! Ce sont d'excellents disciples. Et vous, à l'âge de 45 ans, vous pensez déjà être vieux, quand eux se réjouissent. Ils ne disent jamais : « Nous avons atteint 45 ans », mais au contraire : « Il est temps d'apprendre. »

Le vieillissement que vous ressentez vient d'une autre cause. Être disciple signifie suivre la loi du rajeunissement. Sans devenir un enfant, tu n'étudieras point. Le Christ dit : « Si vous ne devenez comme des petits enfants... » – Celui qui est un petit enfant, n'a pas à le devenir, mais celui qui est âgé doit devenir tel un petit enfant, et commencer à apprendre. Son intellect et son cœur doivent commencer tout au début. C'est pour cette raison que les gens naissent.

Et nous, nous viendrons à nouveau ! C'est une loi pénible, une loi karmique. On t'endormira, puis on te réveillera de nouveau. C'est

un long processus. Que ta conscience soit éveillée dans la vie ! Maintenant, le but de l'école occulte est de faire en sorte que la conscience du disciple soit éveillée.

Certains d'entre vous éprouveront la mort, mais quand elle viendra, vous devrez passer de cette vie dans l'autre en gardant la conscience éveillée. Actuellement vous avez si peur que vous faites appel aux médecins et votre conscience est troublée. On vous endormira, et vous passerez de ce monde dans l'autre, sans en être conscient. Vous pourrez ressentir de la souffrance, mais celui qui meurt dira : « J'ai le pouvoir sur la mort ». Tu pourras attendre l'heure tranquillement et passer consciemment d'un monde dans l'autre.

L'heure venue, quand tu entreras naturellement dans l'autre monde, tu te sentiras plus libre. Si tu as peur, on t'endormira, et si tu ne crains rien, tu resteras conscient. À ton retour dans ce monde-ci tu t'en souviendras et tu sauras d'où tu viens.

Les disciples qui progressent doivent savoir que leur conscience est éveillée. Toutes les erreurs viennent du fait que la conscience n'est pas éveillée. J'ai pu faire des observations et des essais, et j'ai constaté que les erreurs surviennent au moment où l'homme est dans un état d'endormissement. Il est dans ses rêves ; une voiture peut alors surgir et l'écraser. En effet, lorsque tu es éveillé, tu avances sur ta voie, tu penses, tu es conscient, aucune voiture ne peut t'écraser car tu vois devant et derrière toi.

Maintenant, tu dis : « Que Dieu me protège ! » – Et, pourquoi Dieu t'a-t-Il donné des yeux ? – Plusieurs d'entre vous ne partagent pas cet avis et disent : « Je ne prends jamais froid ». Un matin ils sortent sans chaussures, pieds nus et prennent froid. Ils disent : « Je ne crains pas de me refroidir », mais une fois sortis, ils commencent à tousser. Ils ont pris froid ! Ce qui signifie ne pas avoir appris la loi. Si ton intellect avait été à sa place, tu n'aurais pas pris froid. Prendre froid signifie que ta conscience présente une faille. Telle est la loi !

Au réveil, enfile des chaussettes épaisses, ne sors pas sans être suffisamment couvert, porte un épais manteau et tu ne prendras pas

froid. Tu auras confiance en ton manteau. Quelqu'un dit ne pas craindre le froid, et pourtant dès qu'il sort, il prend froid. Faites un essai. Quand vous vous dites : « Je ne prendrai pas froid », et que vous le faites par amour propre, dès que vous commencez à tousser, dites : « Je n'ai pas encore appris ma leçon. » – Dès que tes pieds et tes mains se refroidissent, dis : « Je n'ai pas appris ma leçon. » – Il n'y a pas de honte à cela, vous apprendrez ! Dirigez votre volonté vers vos doigts refroidis, et dites : « J'ordonne à mon sang d'aller dans mes doigts et de les réchauffer en cinq minutes maximum. » – Contrôlez alors sur votre montre en combien de temps ils se réchauffent, en 10, 15, 20 ou 30 minutes. Vous vérifierez ainsi quelle est la force de votre volonté. Dès les paroles prononcécs, si d'un seul coup vos mains se réchauffent, c'est que vous avez de la volonté ; elle doit cependant être raisonnable.

Nous devons respecter les lois divines. Savez-vous pourquoi il y a du brouillard, pourquoi il y en a sur Sofia ? Je n'entrerai pas dans les détails, mais vous dirai que lorsque l'électricité est positive en haut de même qu'en bas, l'humidité se transforme en brouillard. L'électricité étant positive dans le ciel et sur la terre, elle reste à la surface de la terre. Notre organisme lui aussi étant positif, les gens souvent prennent froid par temps de brouillard. L'électricité emplit l'atmosphère, et en général, provoque un refroidissement, car elle est conductrice du froid. Notre organisme n'étant pas assez magnétique pour transformer cette humidité, une lutte s'engage, et on prend froid. Que devez-vous faire lorsque vous sortez ? – Votre intellect doit être éveillé. En sortant, faites l'expérience de rester concentré, d'entourer mentalement votre corps et vous verrez si vous prenez froid. Vous serez tantôt positif, tantôt négatif et vous ne prendrez pas froid. En restant conscient, vous transformerez cette électricité.

Actuellement dès que vous toussez, vous faites appel à des médecins. Soignez-vous sans eux. Je vous donne la tâche de soigner cette toux sans médecin. La première règle est de respirer profondément, d'imaginer que tout votre sang artériel circule harmonieusement dans

l'ensemble de votre organisme et que le sang veineux revienne, lui aussi harmonieusement. Imaginez que tout fonctionne avec harmonie, créez cette harmonie intérieure et vous constaterez que la toux commence à se calmer.

Si certains ne peuvent s'aider ainsi, et se soigner en faisant appel à leur volonté, qu'ils prennent un peu d'achillée mille feuilles – jaune ou blanche, en infusion. La gentiane bleue est bonne elle aussi. Ramassez-en car cette plante est magnétique et peut vous aider à vous soigner. Ramassez aussi du serpolet et des feuilles de fraisiers ; ce sont des plantes médicinales que vous pouvez utiliser. Ramassez également de la petite camomille. Vous aurez alors toute une herboristerie. Quand vous enfermerez ces fleurs et ces feuilles dans des bocaux, mettez-les au soleil pour finir de les sécher, et afin qu'elles reçoivent encore de l'énergie solaire ; ne les laissez pas dans des endroits humides. Si vous toussez, prenez quelques-unes de ces plantes en infusion dans une demie tasse à café. Comment la boirez-vous ? – Par gorgée, en vous imaginant que l'achillée mille feuilles est vivante, qu'elle pousse, absorbe votre toux en l'attirant. C'est tout ! Si vous voulez savoir comment se fait cette attraction, des chimistes peuvent vous expliquer comment les différents éléments chimiques se combinent entre eux. Lorsque les médecins désirent extraire un élément inutile et nuisible à l'organisme, ils fabriquent certains composés pour l'en libérer.

Quand vous toussez, il serait bon d'exercer votre volonté sur votre gorge. Kouné prétend soigner les maladies. Selon sa théorie, qui est ancienne et empruntée aux Hindous. Il dit : « Tous les sédiments à l'intérieur de l'organisme sont des êtres qui aspirent à s'élever, ils désirent aller dans la tête ». Aussi cherche-t-il à attirer ces êtres vers l'estomac, et par la transpiration, à les rejeter à l'extérieur, et ainsi à libérer l'organisme des impuretés. Certains d'entre vous commencent à tousser. Ayez seulement la foi ! Si vous avez de la fièvre, si vous avez pris froid, la foi est le seul moyen de vous soigner.

Je vous donnerai une règle : vous boirez une tasse d'infusion.

Vous pouvez boire de la tisane ou de l'eau chaude – 1, 2, 3, 4, 5, ou 6 tasses, jusqu'à ce que la transpiration soit déclenchée. Alors, ôtez votre maillot de corps, et épongez-vous. Buvez à nouveau plusieurs tasses. Puis vous pourrez aussi prendre un peu d'huile d'olive et l'étaler légèrement sur vos jambes et vos bras, et enfin, allongez-vous. Faites l'essai de cette méthode et vous n'aurez pas mal à la tête. Et maintenant, dites : « Je n'ai pas peur de prendre froid. » – Mais le refroidissement peut être sévère, vous aurez peur et vous chercherez l'aide d'un médecin.

Si vous prenez froid, la première mesure à prendre est de vous purger afin de débarrasser votre estomac et vos intestins de toutes les substances inutiles qui doivent être expulsées, et de vous abstenir de manger durant deux ou trois jours, tout en buvant trois ou quatre verres d'eau chaude, deux verres de jus d'épinards salés et deux bols de soupe de pommes de terre, légèrement salée. Ne mangez pas outre mesure, et tout passera facilement.

Sachez toutefois que les crises viendront et que les maladies sont nécessaires car elles provoquent des crises. Même les gens en bonne santé doivent passer par la maladie – elle tonifie. Les maladies sont des tonifiants musicaux. Lorsque Dieu veut rendre les gens plus sensibles et plus doux, ils doivent tomber malades. Les personnes célèbres ont connu la maladie. Tolstoï est plusieurs fois tombé malade, après quoi il a été davantage inspiré – de nouvelles idées lui sont venues.

Ne pensez pas que ce soit un malheur de tomber malade ; ce n'en est pas un. Grâce à la maladie vous vous tonifierez. Pour que la maladie puisse se dérouler normalement, prenez les mesures utiles – purgatifs et eau chaude – de manière à ne pas perdre votre équilibre et afin que la maladie ait des conséquences utiles dans l'avenir.

Nous n'utilisons pas de médicaments. Ne dites pas que nous ne voulons pas voir le médecin chez nous, mais que nous ne voulons avoir à faire qu'aux médecins intelligents – rien de plus. Ce n'est pas que nous refusons les médecins, mais nous voulons consulter

un médecin né comme tel, envoyé d'en haut. Nous ne voulons pas de médecins qui font métier de leur science et qu'il faut payer. Chacun doit être son propre médecin, et lorsqu'on ne peut se soigner, on aura recours à un médecin envoyé d'en haut.

Maintenant, quand je vous parle de musique, je ne veux pas que vous tombiez dans l'extrême. S'il considère son état actuel, l'homme dispose de plus d'une centaine de capacités, dont seulement quarante d'entre elles ont été constatées. La musique en fait partie. L'homme doit développer ses capacités, desquelles dépend sa santé. Aujourd'hui, chez certains d'entre vous, c'est la raison qui est développée, tandis que la musique l'est peu. Chez d'autres, la mémoire est bien développée, tandis que les facultés d'observations sont encore faibles ; si chez certains la miséricorde est faiblement développée, chez d'autres c'est l'amour à l'égard de Dieu et la foi qui sont faibles, quand chez d'autres, c'est le sens moral. Le disciple occulte doit correctement développer l'ensemble de ses capacités afin qu'elles agissent normalement. Après les avoir toutes développées, l'homme entrera dans le monde divin, où toutes les forces divines pourront lui parler. Vous entrerez dans le monde des esprits de la musique ; mais s'ils commencent à vous parler de la musique, sans que vous ayez le sens nécessaire, que comprendrez-vous ? Supposons que vous entriez dans le monde de la raison ; si vous n'avez pas cette capacité développée, ces esprits ne vous accorderont aucune attention.

N'allez pas, à présent tomber dans l'extrême et dire : « Il ne nous reste plus qu'à nous consacrer à la musique ». Non, par « musique », je comprends que tous les dons doivent être correctement développés. Il doit y avoir une idée dans la musique. Celui qui chante doit penser. Chanter sans penser, n'est pas un véritable chant. Par chant occulte, je comprends que tu penses quand tu chantes. C'est une méthode pour exprimer les sentiments, car en l'homme existent des sentiments, des passions et des désirs, et si nous ne savons comment les exprimer, ils se dirigeront vers le centre de la terre. Qui que vous soyez, ce mouvement est tantôt dirigé vers le haut, tantôt vers le bas. Si vous ne comprenez pas cette loi, les plus

mauvaises dispositions naîtront en vous, comme si on vous faisait cuire sur le gril ; et alors, vous trouverez toujours quelqu'un avec qui vous quereller. Si vous comprenez la musique, vous ferez passer vos sentiments par votre intellect, vous serez dans une disposition agréable, vous aurez des forces et vos affaires marcheront bien.

Je dis que la musique est utile dans les sciences occultes pour pouvoir projeter nos pensées, nos sentiments et nos passions du monde inférieur vers le monde supérieur, pour nourrir le développement du corps causal. Avec la musique, nous préparons une nourriture. C'est pour cette raison que toutes les religions commencent par des chantonnements. À l'Est, ils commencent très doucement : « Hum, hum », et en chantant ainsi, l'énergie est transférée au cerveau puis projetée dans les sentiments. Au début, tu vois un homme pâle, et grâce à la musique, son visage se vivifie. Après une demi-heure, une grande lumière émane de son visage. Il comprend la loi. Tu vois quelqu'un d'autre chanter et jouer avec des mains tremblantes ; il attend qu'un peu d'argent tombe de quelque part. – Ce n'est pas un bon chant !

Vous chanterez les exercices donnés d'une manière occulte. Vous resterez assis en silence de cinq à dix minutes et choisirez quelques exercices. Tout d'abord, vous les chanterez doucement et à une seule voix, avec justesse, de telle sorte qu'ils vous soient agréables. C'est cela qui s'appelle chanter. Une règle s'impose aux disciples : vous chanterez selon la loi de l'Amour. Assis, chantez en vous-même, en silence, sans que personne ne vous dérange. Comment ? – Seul, je chanterai ainsi. Un jour, pendant la semaine, vous sortirez quelque part et trouverez cinq à dix minutes pour y chanter un exercice. Si vous ne réussissez pas au premier essai, faites-en un deuxième, un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième, etc. C'est une des meilleures méthodes.

Après ces essais, nous aborderons une seconde méthode. Nous avons déjà abordé celle concernant la nutrition, puis celle des excursions, et maintenant celle de la musique. Elle appartient au monde mental ; c'est une transition pour le passage des sentiments vers

l'intellect. La musique appartient aux beaux arts ; avec elle, nous passons d'un état à un autre, ce qui produit en nous une prédisposition mentale – réfléchir. Nous nous appliquerons à saisir mentalement que tout, dans le monde, est raisonnable.

Certains ont entendu chanter les anges. Un ange est un être d'une telle intelligence, que dès qu'il commence à chanter, son chant prend un sens profond, mais aujourd'hui, nous ne pouvons l'entendre. Un jour, lorsque certains sens se seront développés en nous, en entendant un tel chant angélique, nous dirons : « J'ai entendu un tel concert ! » – Si un homme vit cent ans et entend un ange chanter, il ne se considèrera plus comme malheureux, et ne pensera plus que sa vie s'est déroulée en vain. Il dira: « Je suis heureux d'avoir vécu jusque là, pour entendre un tel musicien ! » – C'est sublime. Si par exemple, tu entends un artiste chanter au ciel, et si tu le vois monter sur scène, sur son visage comme dans ses yeux, tu ne liras pas seulement cette musique, parce qu'il te transmettra la connaissance et toute l'harmonie qui existent dans la nature. Tout prendra vie, et tu oublieras toutes tes inquiétudes. Ton âme sera envahie par la paix et la joie. Cela signifie que le Ciel est un lieu rempli d'une musique d'une immense beauté, qu'aucun homme n'a jamais ressentie.

Quand vous allez dans le monde angélique, tous chantent. Le matin, au lever, savez-vous par quoi ils commencent ? Parfois, les anges, eux aussi dorment, mais leur sommeil diffère du nôtre. Au réveil, tous se lèvent d'une manière particulière et commencent à chanter – tous ensemble et doucement. J'ai observé ces êtres. Ils commencent une mélodie, qui graduellement s'amplifie, et ainsi, quand elle atteint son sommet, sur terre, le soleil se lève et entame son chant. Supposons que tu sois plongé dans un des chagrins les plus profonds du monde, et que tu sois privé de l'envie de vivre, si tu entends un million d'anges chanter, tu oublieras tout et diras : « Vivre a un sens. » – Et toi aussi tu commenceras à chanter. C'est un art !

Tout d'abord, tous chantent. Comment pouvons-nous traduire

leur musique occulte ? Nous devons encore attendre des milliers d'années avant de posséder leur art. Il faut envoyer des disciples auprès d'eux pour y étudier, et qu'ils reviennent sur terre. La traduction de cette musique demande des moyens particuliers. Certaines méthodes peuvent le permettre. Alors, cette musique élèverait l'humanité contemporaine et lui permettrait de s'ennoblir.

Le matin, si vous vous sentez dans une mauvaise disposition, chantez ! Le monde angélique n'est pas très éloigné de la Terre. Parfois, le matin, le ciel est couleur d'azur, une douce couleur astrale est présente, qui nous envahit comme si quelque chose de magique flottait sur le soleil. C'est un écho ténu, venu des anges, qui se transmet. Notre âme parfois le saisit, comme si quelque chose de sublime arrivait, comme si quelque chose de beau, de divin pénétrait notre âme et donnait naissance à quelque chose de lumineux, avec une envie de chanter. Cela se produit au mois de mai. Un croisement se produit à cette époque, car la Terre passe par l'écliptique, traverse un nœud. C'est à ce moment que nous sommes le plus proche du monde angélique. Toutes les fleurs commencent à reprendre vie. Pour cette raison, durant ce mois, tous ressentent comme un enchantement. Le mois de mai passé, nous nous éloignons. À présent, nous sommes très éloignés, mais dans quelques mois, nous serons proches.

Tout d'abord, nous saisirons la musique en tant qu'idée, comme quelque chose de sublime et à laquelle toute notre âme, et pas seulement notre intellect, doit prendre part. Élevez votre esprit et chantez comme le font les anges. À l'avenir cela se passera ainsi. Lorsque vous entendez un chanteur, ne dites pas qu'il appartient au monde ordinaire. Parfois, ces chanteurs chantent très bien. Ils apprennent cet art, animés d'une aspiration et on peut dire qu'ils apprécient la musique plus que vous le croyez. Allez au concert et vous verrez avec quelle bienveillance s'installe le public et quel silence règne ! Les gens restent assis plus respectueusement que vous ici. Et si un artiste joue du piano, le silence qui règne est tel que tous cherchent à saisir l'idée que veut exprimer le pianiste – tous veulent la comprendre.

J'aimerais bien que les disciples occultes suivent ce bon exem-

ple. C'est la concentration de la pensée. Les auditeurs cherchent à saisir l'idée, alors que pour nos chants, en ce qui nous concerne, c'est différent. Par exemple, en chantant « Dieu est Amour », on ne pense pas au sens des paroles ! Cependant, ces paroles « Dieu est Amour » peuvent être mises en valeur. Si j'ai du temps, je pourrais le faire et vous donner un exercice plus élaboré. Je dois trouver un moment favorable pour mettre ce chant en valeur. « Dieu est Amour » n'est pas encore un chant, mais un exercice occulte avancé. Je ne vous promets rien, car je ne sais si cela se fera bientôt, mais je pense le faire pour que vous en voyiez le résultat.

Considérez que nous utilisons la musique comme moyen de faire passer certains courants à travers notre intellect, pour utiliser notre raison – le suprême, pour que le divin crée en nous ce suprême ! Notre intellect doit se nourrir, et la musique peut en être une nourriture. Sinon, nos sentiments vont se flétrir, sans être utilisés, et des désirs négatifs naîtront en nous. C'est pourquoi, pour le bien de notre âme, pour le bien des fleurs qui doivent s'épanouir, nous apprendrons à utiliser cet art – et c'est possible.

Maintenant, chantons « l'Esprit de Dieu ». J'affirme que si on me proposait 2 000 léva pour jouer dans un concert, je ne l'accepterais pas. Le comprenez-vous ? Je ne jouerais pas, parce que cette musique m'est réservée. Ici, je fais une exception. Comme je pratique un art divin, j'ai envie de vous montrer l'exemple que je respecte la musique ; ce que je fais, je le fais pour la musique.

(Tous nous chantons « l'Esprit de Dieu ».) Maintenant, chantons « Moussala ». Votre voix faiblit à cause de l'humidité. À présent, chantons « Force vive » et « Dis-moi ton chagrin ». Chantons « Dieu est Amour ». À tous ceux qui disposent d'un piano, je recommande de jouer ces exercices. Étudiez-les à une seule voix, mais d'une manière juste. Quand vous chantez, un petit écart se produit et vous perdez 1/6ème de ton. (Nous avons plusieurs fois chanté *do*, *mi*, *sol*, *do* – *do*, *sol*, *mi*, *do*.) Chaque chant doit être bien interprété. Supposons que vous deviez prendre des tons occultes. Il y a une petite différence entre un ton occulte et un ton ordinaire. Dans le ton occulte

existe une petite vibration ; on y perçoit une douceur intérieure. Quand la pensée participe, on peut percevoir une douce vibration. Supposons que tu sois distrait et que tu chantes « *do* », à gorge déployée, alors que, si tu penses, tu chanteras « *do* » d'un ton pur. Plus tu penses, mieux tu chantes ; sans penser, rien de bon ne peut être exprimé.

Vous devez tous être maître de votre larynx. Commencez par lui souhaiter du bien. Chaque matin priez pour votre gorge, pour que votre voix revienne. Avec cette musique, que notre manière de parler soit paisible, douce et agréable. Prenez trois ou quatre tons doucement, mais toujours avec l'envie de chanter juste.

Supposons qu'un état transitoire se trouve dans ce ton « *do* ». Dans l'église, existent des fioritures : « *do...o...o* ». Quel autre mot pouvez-vous utiliser ? – Si vous avez envie de faire des fioritures à partir du mot « istina » (vérité), sur quelle syllabe allez-vous mettre cette fioriture ? – Si vous voulez donner du relief à ce mot, vous pouvez dire « istina », soit en accentuant au début, soit en finale, soit au milieu. À présent, je prends le mot « blagost » (bonté), et que chacun choisisse un mot qu'il aime, et fasse avec celui-ci un exercice musical. Prenez deux syllabes, et prononcez-les musicalement en vous-même.

Parfois, vous exprimez que quelqu'un vous aime. Chantez le mot « blagost » en vous-même, pour exprimer que quelqu'un vous aime. Chantez ce mot pour qu'il le comprenne, et après l'avoir compris, il ressentira une joie. Vous direz d'abord ce mot en vous-même. – « Comment ? Est-ce possible ? » – Bien sûr que c'est possible. Dites-le en vous-même. En vous habite une autre personne, et elle entend. Ici, sur le haut de la tête, une personne habite, une autre, dans la gorge, une troisième dans la poitrine, à la pointe du sternum, dans l'estomac... Cette dernière est silencieuse, paisible, elle vit calmement et te dira : « Le ton que tu as pris n'est pas juste, corrige-le un peu. » – Puis elle écoutera encore, et dira : « élève-le encore un peu. » Tu feras attention.

L'homme n'est pas seul. Il serait faux de penser que vous êtes

seul. L'homme n'est jamais seul. Il y a en lui au moins trois personnes : une en haut, près du sommet de la tête, une autre entre les deux yeux, et une troisième dans tout le corps. Ce sont seulement des auditeurs, qui écoutent à vos côtés, et ils approuvent ou non ce que nous chantons. Ils participent au déroulement de votre pensée et disent si elle est juste ou non. Ils disent : « Ta pensée n'est pas exacte, car elle n'exprime pas une idée importante ; en plus, elle n'est pas pure, elle est dépourvue de sens. » – Un autre dira que tu n'as pas bien prononcé un mot, que tu ne l'as pas dit suffisamment doucement. Tu commenceras à réfléchir sur ce qu'est la douceur. Tu les écouteras et ils t'enseigneront. Par exemple, parfois tu désires parler, te présenter comme orateur, alors ils te dicteront une poésie, et te diront : « Apprends cette poésie » – Ce que tu feras et tu la réciteras. Tu commenceras et ils te diront : « Ce n'est pas bon ; arrête ! Trouve un professeur pour qu'il t'explique comment faire. » – Tu dis : « Je suis déjà âgé, j'ai honte d'aller chez un professeur. » – « Non, va chez un professeur, et tu l'écouteras. »

Une fois, j'ai entendu un professeur de rhétorique qui s'appelait Silver Nail (l'aiguille d'argent). C'était un terrible critique. Il faisait la critique d'élèves qui avaient été dans les Universités et Académies de théologie, dont les études avaient été couronnées de diplômes supérieurs, et qui se préparaient à devenir des prédicateurs. Ils se présentaient devant lui dans des amphithéâtres. Le professeur était assis et l'étudiant arrivait, montait sur l'estrade d'où il s'apprêtait à donner une conférence. À peine avait-il commencé à parler que le professeur l'arrêtait en disant : « Je ne comprends pas ce que vous voulez dire ». L'élève descendait de l'estrade et venait s'expliquer. – « Ah, maintenant, je comprends ! » disait le professeur. Puis, l'élève parlait à nouveau, et le professeur de dire encore une fois : « Je ne vous comprends pas ! » Si le professeur accablait l'étudiant, celui-ci quittait l'estrade la tête basse. Et quand on lui demandait : « Que t'a t-il dit ? » – « Ne m'en parlez pas ! T'es-tu déjà présenté devant Silver Nail ? » Et les professeurs qui assistaient à l'épreuve ébauchaient un sourire. Silver Nail disait : « Je vous critique, et ensuite,

ce sont les autres qui vous critiqueront. » – L'étudiant recommençait et le professeur l'arrêtait encore : « On ne parle pas ainsi, descends de cette place. » – L'étudiant revenait s'asseoir à sa place. Le professeur le rappelait trois ou quatre fois pour qu'il se représente. Comme c'était un éminent professeur, non seulement il critiquait l'étudiant, mais il venait sur l'estrade faire le discours à sa place. Après quoi il disait : « À vous maintenant de me critiquer pour voir si vous pourrez déceler une erreur. » – Personne ne pouvait le critiquer. Il parlait comme s'il lisait son discours, et chaque mot était à sa place, sans rien de superflu. Ses paroles étaient naturellement arrangées de manière idéale. Et en l'écoutant, les étudiants disaient : « Nous sommes loin de posséder un tel art. »

Parfois, vous vous trouverez face à de tels professeurs qui vous diront : « Assieds-toi là-bas » – Puis ils vous feront vous lever. Vous monterez plus d'une, deux ou trois fois sur l'estrade, mais cela vaut la peine qu'un homme apprenne à réfléchir et à parler.

Chantons, car le chant est la vie. La vie c'est la musique, c'est la poésie. Ce sont des choses réelles. Avec elles, nous entrerons sur cette voie divine élevée, et lorsque nous en redescendrons, nous la garderons encore avec nous.

Le thème pour la prochaine fois sera : « Utilité des fleurs ».

Prière silencieuse.

Conférence de la classe commune,
tenue le 24 décembre 1922, Sofia.
(Éditions Alpha-Dar, Sofia, 2007.)